

infestées de laiches, de joncs, de mousses, etc., on peut les faire disparaître par l'emploi réitéré des cendres, et, au bout d'un certain temps, on voit ces herbes de mauvaise nature, remplacées par de petits trèfles et d'autres plantes de bonne qualité.

Si l'on répand des cendres sur les pois semés de bonne heure, elles ont l'effet d'en avancer la croissance, parce qu'elles ont la propriété d'absorber et de retenir la chaleur du soleil; elles sont aussi d'un grand service pour les navets en produisant un plus grand rendement dans la récolte que ne peut le faire le fumier décomposé. On se sert aussi de cendres pour arrêter la fermentation trop rapide du fumier de couches-chaudes, et par là pouvoir en régler la chaleur.

On doit éviter de répandre les cendres immédiatement après la pluie ou sur les herbes humides, car, en restant adhérentes aux feuilles, elles peuvent en entamer leur tissu. Ce danger est surtout fort à craindre lorsque l'on fait usage de cendres très-riches en alcalis (soude et potasse).

On emploie ordinairement les cendres à raison de 1½ minot par arpent. Ces doses sont fort avantageusement augmentées dans les terres humides et sous les climats brumeux. En Angleterre, suivant Sinclair, on en donne, au printemps, jusqu'à 3 minots par arpent.

L'effet des cendres à petite dose est peu durable et peu sensible au bout de deux ans; on les alterne alors avec du fécior, parce qu'elles sont encore plus profitables au sol si on ne les emploie que tous les quatre ans, car l'union du fumier et des cendres double réciproquement leur action, et ce mélange augmente beaucoup la fécondité du sol.

Parmi les cendres de bois proprement dites, les plus estimées sont celles d'orme, de hêtre, de chêne, de frêne. Les moins bonnes sont celles de tremble, d'aune, d'épinette et de sapin. Parmi les plantes herbacées, les tiges de tabac, de pavot, de fougère, de topinambour, de blé-d'inde et de fèves, sont celles qui fournissent les meilleures cendres.

CENDRES LESSIVÉES.

Les cendres lessivées sont d'un emploi beaucoup plus fréquent en agriculture que les cendres de bois neuves dont l'industrie s'empare pour différents usages; circonstance qui, en élevant leur prix, rend leur acquisition onéreuse pour le cultivateur. Celles-là sont livrées à nos campagnes par les savonneries, les blanchisseries, les fabriques de salpêtre. Les traitements auxquels elles ont été soumises les ont, en grande partie, dépouillées des sels solubles, mais elles n'en sont cependant pas complètement épuisées.

L'application des cendres vives réclame certaines précautions, car elles peuvent brûler les organes foliacés; la cendre lessivée, ne reformant plus qu'une faible proportion de sels alcalins, n'expose pas au même danger. Outre les silicates de potasse et de soude, on retrouve naturellement dans les cendres lessivées toutes les matières insolubles, les phosphates et les carbonates terreux; celles qui proviennent des savonneries contiennent, en outre, une quantité de chaux assez forte, ajoutée pendant la fabrication pour donner de la causticité aux lessives.

Les cendres lessivées se montrent surtout efficaces dans les terres argileuses, elles sont moins profitables aux terres légères, à moins que celles-ci ne soient riches en débris organiques. On peut les associer avantageusement aux enfouissements verts. Elles produisent de très-bons effets dans les sols humides, sauf dans les années pluvieuses. Il importe toutefois de ne pas en faire usage dans les terrains où les eaux sont stagnantes, car elles y restent sans action.

Si l'on excepte l'hiver, les cendres peuvent être répandues dans les différentes saisons de l'année. Elles doivent être employées bien séchées, et quand on ne les utilise pas au moment de leur acquisition, il importe de les conserver dans un endroit où elles soient à l'abri de l'humidité. Il faut veiller à ce que leur répartition à la surface du sol se fasse aussi uniformément que possible. Elles ne doivent être enterrées que légèrement, et, dans le plus grand nombre des cas, un simple hersage suffit pour les plonger à une profondeur convenable. Ce n'est que quand on fait usage de doses très-élevées que l'on a recours à la charrue pour les recouvrir, et encore le labour ne doit-il être que superficiel.

Les cendres lessivées se répandent quelquefois en même temps que la semence. On l'applique aussi aux récoltes déjà levées, soit en automne, soit au printemps. La pluie, arrivant après son épandage, favorise son action, et une sécheresse opiniâtre peut entraver ses effets.

Les cendres lessivées conviennent à toutes les récoltes, aux légumineuses, aux céréales, aux plantes oléagineuses, etc. Sur les terrains cendrés, les céréales sont moins exposées à la verse; la paille gagne de la consistance et acquiert assez de rigidité pour soutenir son épi sans fléchir.

Dans les montagnes, où l'on a à lutter contre un climat rigoureux, dit Schwertz, l'emploi de la cendre est indispensable pour la production du trèfle. Quelque bien qu'ait été fumé le seigle, si on ne le cendre pas, il ne vaut pas la peine de semer ensuite de l'orge et encore moins du trèfle. L'action de ce précieux engrais est telle, qu'au sommet du Scharfenberg, haute montagne en Westphalie, le trèfle peut encore être pâturé en automne, après avoir donné deux bonnes coupes dans l'année. Même dans la seconde année, le trèfle y donne encore souvent deux coupes.

Répandue sur les prairies, la cendre lessivée y produit des effets fort remarquables: elle améliore la qualité de l'herbe et augmente les produits.

On emploie ordinairement les cendres à la dose de deux à trois minots par arpent, et le sol s'enrichit pendant deux ans. Cette quantité peut être trop élevée pour les terres légères, mais on l'accroîtra avec avantage dans les terres fortes et humides.

Les cendres, appliquées avec discernement, influent sans doute d'une manière fort heureuse sur les récoltes; mais elles ne peuvent pas, à elles seules, maintenir l'équilibre de fécondité d'une exploitation: l'expérience a fréquemment démontré que pour soutenir leurs effets, le concours des fumiers d'étable est nécessaire. C'est par l'emploi alternatif ou simultané de ces deux agents, que l'on obtient les résultats les plus remarquables. Dans les pays où l'on en connaît le mieux le prix et l'usage, observe Pavis, on est resté convaincu que, comme pour l'emploi de la marne et de la chaux, l'union du fumier avec les cendres double réciproquement leur action, et que ce mélange accroît beaucoup la fécondité naturelle du sol.

L'agronome Schwertz professait une opinion analogue. Après avoir signalé l'application, alternative des fumiers et des cendres comme fort avantageuse, il ajoute: Il doit être plus profitable encore d'appliquer les deux engrais à la fois à la même terre, en proportionnant la quantité de chacun.

REVUE DE LA SEMAINE

Les journaux apportés d'Europe par les derniers bateaux, nous entretiennent souvent de la situation religieuse de l'Angleterre, notre mère-patrie. Il n'est point de semaines qu'il n'y soit question de la conversion au catholicisme de